

Cours d' Algèbre 1

Said AISSAOUI

19 novembre 2022

Table des matières

1	Ensembles et Applications	5
1.1	Applications	5
1.1.1	Applications réciproques	5
2	Relations binaires	11
2.1	Propriétés des relations binaires sur un ensemble	14
2.2	Relations d'équivalence	16
2.2.1	Définitions et exemples	16
2.2.2	Ensemble quotient	17
2.2.3	Décomposition canonique d'une application	20
2.3	Relations d'ordre	22
2.3.1	Définitions et exemples	22
2.3.2	Ordre total ou partiel	24
2.3.3	Éléments remarquables d'un ensemble ordonné	25
3	Structures algébriques	29
3.1	Loi de composition interne	29
3.2	Groupes	29
3.3	Anneaux	29
3.4	Corps	29

Chapitre 1

Ensembles et Applications

1.1 Applications

1.1.1 Applications réciproques

Proposition 1 (Définition) Soient E, F deux ensembles et $f : E \rightarrow F$ une application.

1. L'application f est bijective si et seulement s'il existe une application $g : F \rightarrow E$ telle que $f \circ g = Id_F$ et $g \circ f = Id_E$.
2. Si f est bijective alors g est **unique** et **bijective**.

L'application g est appelée **application réciproque** de f , notée f^{-1} , et de plus

$$(f^{-1})^{-1} = f.$$

Démonstration 1.1.1.1 1. Montrons d'abord l'équivalence.

(a) \implies Supposons que f est bijective et montrons qu'il existe une application $g : F \rightarrow E$ telle que $g \circ f = Id_E$ et $f \circ g = Id_F$.

$$\begin{aligned} f \text{ bijective} &\implies f \text{ surjective} \\ &\implies \forall y \in F, \exists x \in E \text{ tel que } y = f(x). \end{aligned}$$

On pose $g(y) = x$

$$\begin{aligned} g(y) = x &\implies f(g(y)) = f(x) = y, \forall y \in F \text{ (car } f \text{ est une application).} \\ &\implies (f \circ g)(y) = y, \forall y \in F. \\ &\implies f \circ g = Id_F. \end{aligned}$$

Montrons que $g \circ f = Id_E$.

$$\begin{aligned} f \circ g = Id_F &\implies (f \circ g) \circ f = Id_F \circ f = f \\ &\implies f \circ (g \circ f) = f \text{ (car la loi } \circ \text{ est associative)} \\ &\implies \forall x \in E, f[(g \circ f)(x)] = f(x) \\ &\implies \forall x \in E, (g \circ f)(x) = x, \text{ (car } f \text{ injective).} \\ &\implies g \circ f = Id_E. \end{aligned}$$

(b) \iff Supposons que g existe et vérifie $g \circ f = Id_E$ et $f \circ g = Id_F$ et montrons que f est bijective.

i. **la surjectivité** Soit $y \in F$, est ce qu'il existe $x \in E$ tel que $y=f(x)$?
on pose $x = g(y)$ (x existe car g est une application)

$$\begin{aligned} x = g(y) &\implies f(x) = f(g(y)) \text{ (car } f \text{ est une application)} \\ &\implies f(x) = (f \circ g)(y) \\ &\implies f(x) = y, \text{ (car } f \circ g = Id_F). \end{aligned}$$

d'où f est surjective.

ii. **l'injectivité** Soient $x_1, x_2 \in E$, si $f(x_1) = f(x_2)$ est ce qu'on aura $x_1 = x_2$?

$$\begin{aligned} f(x_1) = f(x_2) &\implies g[f(x_1)] = g[f(x_2)] \\ &\implies (g \circ f)(x_1) = (g \circ f)(x_2) \\ &\implies x_1 = x_2 \text{ (car } g \circ f = Id_E) \end{aligned}$$

d'où f est injective.

2. Si f est bijective alors g l'est aussi. en effet

$$\begin{aligned} g \circ f = Id_E &\implies g \circ f \text{ est surjective} \\ &\implies g \text{ est surjective, (voir la proposition précédente)} \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} f \circ g = Id_F &\implies g \circ f \text{ est injective} \\ &\implies g \text{ est injective, (voir la proposition précédente)} \end{aligned}$$

d'où g est bijective, alors $g^{-1} = f$.

Montrons que g est unique. S'il existe une autre application h vérifiant $h \circ f = Id_E$ et $f \circ h = Id_F$ alors :

$$\begin{aligned} h \circ f = Id_E &\implies (h \circ f) \circ g = Id_E \circ g \\ &\implies (f \circ g) \circ g = Id_E \circ g \\ &\implies h = g \text{ (car } f \circ g = Id_E) \end{aligned}$$

Exemple 1

$$\begin{aligned} f: \mathbb{R} &\longrightarrow \mathbb{R} \\ x &\longmapsto f(x) = 2x + 1. \end{aligned}$$

Montrer que f est bijective et calculer f^{-1} . On a

$$f \text{ injective} \iff [\forall x_1, x_2 \in \mathbb{R}, f(x_1) = f(x_2) \implies x_1 = x_2].$$

$$\begin{aligned} f(x_1) = f(x_2) &\implies 2x_1 + 1 = 2x_2 + 1 \\ &\implies x_1 = x_2. \end{aligned}$$

d'où f est *injective*.

$$f \text{ surjective} \iff \forall y \in \mathbb{R}, \exists x \in \mathbb{R} \text{ tel que } y = f(x).$$

Soit $y \in \mathbb{R}$ quelconque, pour chercher $x \in \mathbb{R}$ qui vérifie $y = f(x)$, on doit résoudre l'équation d'inconnue x , $f(x) = y$.

$$\begin{aligned} f(x) = y &\iff 2x + 1 = y \\ &\iff x = \frac{y-1}{2} \in \mathbb{R}. \end{aligned}$$

d'où

$$\forall y \in \mathbb{R}, \exists x = \frac{y-1}{2} \in \mathbb{R}, \text{ tel que } y = f(x).$$

alors f est *surjective*, donc f est *bijective*. comme f est *bijective* alors f^{-1} existe et vérifie

$$f(x) = y \iff f^{-1}(y) = x.$$

$$\begin{aligned} f(x) = y &\iff 2x + 1 = y \\ &\iff x = \frac{y-1}{2} = f^{-1}(y). \end{aligned}$$

et en conclusion

$$\begin{aligned} f^{-1} : \mathbb{R} &\longrightarrow \mathbb{R} \\ x &\longmapsto f^{-1}(x) = \frac{x-1}{2}. \end{aligned}$$

Exemple 2

$$\begin{aligned} f : [0, 1] &\longrightarrow [0, 1] \\ x &\longmapsto f(x) = x^2. \end{aligned}$$

Montrer que f est *bijective* et calculer f^{-1} .

$$f \text{ injective} \iff [\forall x_1, x_2 \in [0, 1], f(x_1) = f(x_2) \implies x_1 = x_2].$$

$$\begin{aligned} f(x_1) = f(x_2) &\implies x_1^2 = x_2^2 \\ &\implies |x_1| = |x_2| \\ &\implies x_1 = x_2 \text{ (Car } x_1, x_2 \in [0, 1]). \end{aligned}$$

d'où f est *injective*.

$$f \text{ surjective} \iff \forall y \in [0, 1] \exists x \in [0, 1] \text{ tel que } y = f(x).$$

Soit $y \in [0, 1]$ quelconque, pour chercher $x \in [0, 1]$ qui vérifie $y = f(x)$, on doit résoudre l'équation d'inconnue x , $f(x) = y$.

$$\begin{aligned} f(x) = y &\iff x^2 = y \\ &\iff x = \sqrt{y} \in [0, 1]. \end{aligned}$$

d'où

$$\forall y \in [0, 1], \exists x = \sqrt{y} \in [0, 1], \text{ tel que } y = f(x).$$

alors f est *surjective*, donc f est *bijjective*, comme f est *bijjective* alors f^{-1} existe et vérifie

$$f(x) = y \iff f^{-1}(y) = x.$$

$$\begin{aligned} f(x) = y &\iff x^2 = y \\ &\iff x = \sqrt{y} = f^{-1}(y). \end{aligned}$$

et en conclusion

$$\begin{aligned} f^{-1} : [0, 1] &\longrightarrow [0, 1] \\ x &\longmapsto f^{-1}(x) = \sqrt{x}. \end{aligned}$$

Remarque 3 On peut montrer la bijectivité de f directement sans passer par l'injectivité et la surjectivité en utilisant cette définition

$$f \text{ bijective} \iff \forall y \in [0, 1], \exists ! x \in [0, 1], \text{ tel que } y = f(x).$$

Proposition 2 Soient E, F, G trois ensembles Si $f : E \longrightarrow F$ et $g : F \longrightarrow G$ deux applications bijectives alors $g \circ f$ est bijective et sa réciproque

$$(g \circ f)^{-1} = f^{-1} \circ g^{-1}.$$

Démonstration 1.1.1.2 On a

$$\begin{aligned} f, g \text{ sont bijectives} &\implies (g \circ f) \text{ bijective} \\ &\implies (g \circ f) \text{ inversible et } (g \circ f) \circ (g \circ f)^{-1} = Id_G. \end{aligned}$$

On compose deux côtés de l'égalité, f^{-1} et g^{-1} , comme suit :

$$\begin{aligned} (g \circ f) \circ (g \circ f)^{-1} = Id_G &\implies g^{-1} \circ (g \circ f) \circ (g \circ f)^{-1} = g^{-1} \circ Id_G \\ &\implies (g^{-1} \circ g) \circ f \circ (g \circ f)^{-1} = g^{-1} \circ Id_G \text{ (car } \circ \text{ est associative)} \\ &\implies Id_F \circ f \circ (g \circ f)^{-1} = g^{-1} \\ &\implies f \circ (g \circ f)^{-1} = g^{-1} \\ &\implies f^{-1} \circ (f \circ (g \circ f)^{-1}) = f^{-1} \circ g^{-1} \\ &\implies (f^{-1} \circ f) \circ (g \circ f)^{-1} = f^{-1} \circ g^{-1} \text{ (car } \circ \text{ est associative)} \\ &\implies Id_E \circ (g \circ f)^{-1} = f^{-1} \circ g^{-1} \\ &\implies (g \circ f)^{-1} = f^{-1} \circ g^{-1}. \end{aligned}$$

D'où

$$(g \circ f)^{-1} = f^{-1} \circ g^{-1}.$$

Chapitre 2

Relations binaires

En mathématiques, on cherche souvent à comparer deux éléments d'un ensemble ou la propriété que deux éléments d'un ensemble sont susceptibles d'avoir.

Définition 2.0.1 Soient deux ensembles E et F , *une relation* de E dans F est *toute assertion* reliant un élément de E à un élément de F , pouvant être vraie ou fausse. On note la relation par \mathfrak{R}

ou bien

Définition 2.0.2 Soient deux ensembles E et F , *une relation* de E vers F est une *correspondance* \mathfrak{R} qui lie des éléments de E à des éléments de F .

ou alors

Définition 2.0.3 Soient deux ensembles E et F , *une relation* \mathfrak{R} de E vers F est une *partie de* $E \times F$, on note $x\mathfrak{R}y$ si $(x, y) \in \mathfrak{R}$.

Remarque 4 • L'ensemble E est appelé ensemble de *départ* de \mathfrak{R} ,

- l'ensemble F est appelé ensemble d'*arrivée* de \mathfrak{R} .
- Pour tout élément x de E et tout élément y de F vérifiant \mathfrak{R} , on dit que $x \in E$ est en relation par R avec y , et on écrit $x\mathfrak{R}y$ sinon $x\not\mathfrak{R}y$.
- Si $E = F$, la relation \mathfrak{R} est appelé *relation binaire* sur E .

Nous étudions dans ce chapitre que les *relations binaires sur un ensemble*.

Exemple 5 1. Dans \mathbb{Z} , on définit la relation \mathfrak{R}_1 comme suit :

$$\forall x, y \in \mathbb{Z}, x \mathfrak{R}_1 y \iff y \text{ multiple de } x.$$

Par exemple $1 \mathfrak{R}_1 x, \forall x \in \mathbb{Z}$,
 $x \mathfrak{R}_1 0, \forall x \in \mathbb{Z}$,
 $6 \mathfrak{R}_1 12, 4 \mathfrak{R}_1 10, \dots, \text{etc.}$

2. Dans \mathbb{Z} , on définit la relation \mathfrak{R}_2 comme suit :

$$\forall x, y \in \mathbb{Z}, x \mathfrak{R}_2 y \iff x \equiv y[2].$$

Par exemple
 $1 \mathfrak{R}_2 1, 1 \mathfrak{R}_2 (-1), 2 \mathfrak{R}_2 3 \dots \text{etc.}$

3. Dans \mathbb{R} , on définit la relation \mathfrak{R}_3 comme suit :

$$\forall x, y \in \mathbb{R}, x \mathfrak{R}_3 y \iff x^2 = y^2.$$

Par exemple
 $1 \mathfrak{R}_3 1, 1 \mathfrak{R}_3 (-1), 1 \mathfrak{R}_3 3, 2 \mathfrak{R}_3 (-2) \dots \text{etc.}$

4. Dans \mathbb{R} , on définit la relation \mathfrak{R}_4 comme suit :

$$\forall x, y \in \mathbb{R}, x \mathfrak{R}_4 y \iff x = y.$$

Par exemple
 $1 \mathfrak{R}_4 1, 1 \mathfrak{R}_4 (-1), \dots \text{etc.}$

5. Dans \mathbb{R} , on définit la relation \mathfrak{R}_5 comme suit

$$\forall x, y \in \mathbb{R}, x \mathfrak{R}_5 y \iff x \leq y.$$

Par exemple
 $1 \mathfrak{R}_5 1, 1 \mathfrak{R}_5 (-1), \dots \text{etc.}$

6. Dans \mathbb{R} , on définit la relation \mathfrak{R}_6 comme suit :

$$\boxed{\forall x, y \in \mathbb{R}, x \mathfrak{R}_6 y \iff x < y}.$$

Par exemple

$5 \mathfrak{R}_6 5$, $4 \mathfrak{R}_6 5$, ... etc

7. Soit $E = \{a, b, c\}$, dans $P(E)$, on définit la relation \mathfrak{R}_7 comme suit :

$$\boxed{\forall A, B \in P(E), A \mathfrak{R}_7 B \iff A \cap B \neq \emptyset}.$$

Par exemple

$A \mathfrak{R}_7 B$, $\emptyset \mathfrak{R}_7 A$, $A \mathfrak{R}_7 H$, ... etc, avec $A = \{a, b\}$, $B = \{a\}$, $H = \{c\}$.

8. Soit E ensemble quelconque, dans $P(E)$, on définit la relation \mathfrak{R}_8 comme suit :

$$\boxed{\forall A, B \in P(E), A \mathfrak{R}_8 B \iff A \subset B}.$$

Par exemple

$A \mathfrak{R}_8 E$, $\emptyset \mathfrak{R}_8 A$, $\forall A \in P(E)$,

9. Dans un plan (P) , on définit la relation \mathfrak{R}_9 sur l'ensemble des droites du plan (P) comme suit :

$$\boxed{\forall (\Delta), (\Delta') \in P, (\Delta) \mathfrak{R}_9 (\Delta') \iff (\Delta) \parallel (\Delta')}.$$

Par exemple

Soient trois droites : (Δ_1) d'équation : $y = x$, (Δ_2) d'équation : $y = x + 1$,
 (Δ_3) d'équation : $y = 2x$, on a alors : $(\Delta_1) \mathfrak{R}_9 (\Delta_2)$, $(\Delta_1) \mathfrak{R}_9 (\Delta_3)$.

10. Dans un plan (P) , on définit la relation \mathfrak{R}_{10} sur l'ensemble des droites du plan (P) comme suit :

$$\boxed{\forall (\Delta), (\Delta') \in P, (\Delta) \mathfrak{R}_{10} (\Delta') \iff (\Delta) \perp (\Delta')}.$$

Par exemple

Soient trois droites : (Δ_1) d'équation : $y = x$, (Δ_2) d'équation : $y = -x$,
 (Δ_3) d'équation : $y = 3x$, on a alors : $(\Delta_1) \mathfrak{R}_{10} (\Delta_2)$, $(\Delta_1) \not\mathfrak{R}_{10} (\Delta_3)$.

Définition 2.0.4 (Grphe d'une relation) Soit \mathfrak{R} définie une relation binaire sur un ensemble E , on appelle **le graphe** de la relation \mathfrak{R} , noté $G_{\mathfrak{R}}$, le sous ensemble de $E \times E$ défini par

$$G_{\mathfrak{R}} = \{(x, y) \in E \times E, \text{ tel que } x \mathfrak{R} y\}.$$

Exemple 6 Soit $E = \{-2, -1, 0, 1, 2, 3\}$ et on définit la relation \mathfrak{R} sur E par :

$$\forall x, y \in E, x \mathfrak{R} y \iff x^2 = y^2.$$

donc le graphe de la relation \mathfrak{R} est défini comme suit :

$$G_{\mathfrak{R}} = \{(1, 1), (-1, 1), (-1, -1), (1, -1), (2, 2), (-2, 2), (2, -2), (-2, -2), (0, 0), (3, 3)\}.$$

2.1 Propriétés des relations binaires sur un ensemble

Soit E un ensemble, \mathfrak{R} une relation définie sur E .

Définition 2.1.1 (Réflexivité) La relation \mathfrak{R} . est dite **réflexive** si

$$\boxed{\forall x \in E, x \mathfrak{R} x.}$$

Exemple 7 les relations définies précédemment $\mathfrak{R}_1, \mathfrak{R}_2, \mathfrak{R}_3, \mathfrak{R}_4, \mathfrak{R}_5, \mathfrak{R}_8, \mathfrak{R}_9$ sont toutes réflexives, par contre les relations $\mathfrak{R}_6, \mathfrak{R}_7, \mathfrak{R}_{10}$ ne le sont pas .

Remarque 8 Pour montrer qu'une relation \mathfrak{R} n'est pas réflexive, il suffit de trouver un élément $x_0 \in E$ tel que $x_0 \not\mathfrak{R} x_0$.

Dans l'exemple précédent, la relation \mathfrak{R}_7 n'est pas réflexive car $\emptyset \not\mathfrak{R}_7 \emptyset$, ($\emptyset \cap \emptyset = \emptyset$).

Définition 2.1.2 (Symétrie) La relation \mathfrak{R} . est dite *symétrique* si

$$\forall x, y \in E, x \mathfrak{R} y \implies y \mathfrak{R} x.$$

Exemple 9 les relations définies précédemment $\mathfrak{R}_2, \mathfrak{R}_3, \mathfrak{R}_4, \mathfrak{R}_7, \mathfrak{R}_9, \mathfrak{R}_{10}$ sont toutes symétriques, par contre les relations $\mathfrak{R}_1, \mathfrak{R}_5, \mathfrak{R}_6, \mathfrak{R}_8$ ne le sont pas.

Remarque 10 Pour montrer qu'une relation \mathfrak{R} n'est pas symétrique, il suffit de trouver deux éléments $x_0, y_0 \in E$ tel que $x_0 \mathfrak{R} y_0$ et $y_0 \not\mathfrak{R} x_0$

Dans l'exemple précédent, la relation \mathfrak{R}_8 n'est pas symétrique car $\emptyset \mathfrak{R}_8 E$, mais $E \not\mathfrak{R}_8 \emptyset$.

Définition 2.1.3 (Antisymétrie) La relation \mathfrak{R} . est dite *antisymétrique* si

$$\forall x, y \in E, x \mathfrak{R} y \text{ et } y \mathfrak{R} x \implies x = y.$$

Exemple 11 les relations définies précédemment $\mathfrak{R}_2, \mathfrak{R}_4, \mathfrak{R}_5, \mathfrak{R}_6, \mathfrak{R}_8$ sont toutes antisymétriques, par contre les relations $\mathfrak{R}_1, \mathfrak{R}_3, \mathfrak{R}_7, \mathfrak{R}_9, \mathfrak{R}_{10}$ ne le sont pas.

Remarque 12 Pour montrer qu'une relation \mathfrak{R} n'est pas antisymétrique, il suffit de trouver deux éléments $x_0, y_0 \in E$ tel que $x_0 \mathfrak{R} y_0$ et $y_0 \mathfrak{R} x_0$, mais $x_0 \neq y_0$.

Dans l'exemple précédent, la relation \mathfrak{R}_3 n'est pas antisymétrique car $1 \mathfrak{R}_3 (-1)$, et $(-1) \mathfrak{R}_3 1$ mais $1 \neq (-1)$.

Définition 2.1.4 (Transitivité) La relation \mathfrak{R} . est dite *transitive* si

$$\forall x, y, z \in E, x \mathfrak{R} y \text{ et } y \mathfrak{R} z \implies x \mathfrak{R} z.$$

Exemple 13 les relations définies précédemment $\mathfrak{R}_1, \mathfrak{R}_2, \mathfrak{R}_3, \mathfrak{R}_4, \mathfrak{R}_5, \mathfrak{R}_6, \mathfrak{R}_8, \mathfrak{R}_9$ sont toutes transitives, par contre les relations $\mathfrak{R}_7, \mathfrak{R}_{10}$ ne le sont pas.

Remarque 14 Pour montrer qu'une relation \mathfrak{R} n'est pas transitive, il suffit de trouver trois éléments $x_0, y_0, z_0 \in E$ tel que $x_0 \mathfrak{R} y_0$ et $y_0 \mathfrak{R} z_0$, mais $x_0 \not\mathfrak{R} z_0$.

Dans l'exemple précédent, la relation \mathfrak{R}_{10} n'est pas transitive car si la droite (Δ_1) est perpendiculaire à la droite (Δ_2) et la droite (Δ_2) est perpendiculaire à la droite (Δ_3) alors la droite (Δ_1) n'est pas perpendiculaire à la droite (Δ_3) , (mais $(\Delta_1) \parallel (\Delta_3)$).

2.2 Relations d'équivalence

2.2.1 Définitions et exemples

Définition 2.2.1 Soit \mathfrak{R} une relation binaire sur un ensemble E . On dit que \mathfrak{R} est **une relation d'équivalence** si \mathfrak{R} est réflexive, symétrique et transitive.

Exemple 15 On définit dans \mathbb{R}^* la relation binaire \mathfrak{R} par :

$$\forall x, y \in \mathbb{R}^*, x \mathfrak{R} y \iff xy > 0.$$

Montrons que \mathfrak{R} est une relation d'équivalence.

- Montrons que \mathfrak{R} est réflexive. On a

$$\boxed{R \text{ est réflexive} \iff [\forall x \in \mathbb{R}^*, x \mathfrak{R} x.]}$$

Il est facile de voir que $\forall x \in \mathbb{R}^*, x^2 > 0$, ce qui est équivalent à dire que $x \mathfrak{R} x$. d'où \mathfrak{R} est réflexive.

- Montrons que \mathfrak{R} est symétrique. On a par définition

$$\boxed{R \text{ est symétrique} \iff [\forall x, y \in \mathbb{R}^*, x \mathfrak{R} y \implies y \mathfrak{R} x]}$$

on a

$$\begin{aligned} \forall x, y \in \mathbb{R}^*, x \mathfrak{R} y &\implies xy > 0 \\ &\implies yx > 0 \\ &\implies y \mathfrak{R} x. \end{aligned}$$

d'où \mathfrak{R} est symétrique.

- Montrons que \mathfrak{R} est transitive. On a par définition

$$\boxed{R \text{ est transitive} \iff [\forall x, y, z \in \mathbb{R}^*, x \mathfrak{R} y \text{ et } y \mathfrak{R} z \implies x \mathfrak{R} z]}$$

on a

$$\begin{aligned} \forall x, y, z \in \mathbb{R}^*, x \mathfrak{R} y \text{ et } y \mathfrak{R} z, &\implies xy > 0, \text{ et } yz > 0 \\ &\implies xz > 0 \end{aligned}$$

(x a le même signe que y et y est de même signe que z alors forcément z est de même signe que x)



$$\implies x \mathfrak{R} z.$$

d'où \mathfrak{R} est transitive.

On déduit que \mathfrak{R} est une relation d'équivalence sur \mathbb{R}^* .

Exemple 16 Les relations $\mathfrak{R}_2, \mathfrak{R}_3, \mathfrak{R}_4, \mathfrak{R}_5, \mathfrak{R}_9$ sont toutes des relations d'équivalence, par contre les relations

\mathfrak{R}_1 (n'est pas symétrique), \mathfrak{R}_6 (n'est pas réflexive), \mathfrak{R}_7 (n'est pas réflexive), \mathfrak{R}_8 (n'est pas réflexive), \mathfrak{R}_{10} (n'est ni réflexive ni transitive), ne le sont pas.

Exercice 17   La relation suivante est-elle une relation d'équivalence sur \mathbb{R} ? :

$$\forall x, y \in \mathbb{R}, x \mathfrak{R} y \iff xy \leq 0.$$

On peut donc regrouper ces éléments par "paquets" d'éléments qui se ressemblent, définissant ainsi la notion de classe d'équivalence, pour enfin construire de nouveaux ensembles en "assimilant" les éléments similaires à un seul et même élément. On aboutit alors à la notion d'**ensemble quotient**.

2.2.2 Ensemble quotient

Définition 2.2.2 Soit \mathfrak{R} une relation d'équivalence dans un ensemble E . Pour chaque x de E , l'ensemble de tous les éléments de E qui sont en relation, par \mathfrak{R} , avec x est appelé **classe d'équivalence de x** notée \dot{x} , ou \bar{x} , ou $cl(x)$, ou C_x .

Donc, la classe d'équivalence \dot{x} est le sous ensemble de E défini par

$$\dot{x} = \bar{x} = \{y \in E \text{ tel que } y \mathfrak{R} x\}$$

Si $y \in \dot{x}$, y est dit un représentant de la classe \dot{x} . L'ensemble des classes d'équivalence est appelé **ensemble quotient** de E par la relation \mathfrak{R} , noté E/\mathfrak{R} .

$$E/\mathfrak{R} = \bar{x} = \{\dot{x} \mid x \in E\}$$

Exemple 18 Dans \mathbb{Z} , on définit la relation \mathfrak{R} par :

$$\forall x, y \in \mathbb{Z}, x \mathfrak{R} y \iff x - y = 5k, k \in \mathbb{Z}.$$

\mathfrak{R} est une relation d'équivalence. la classe de 0.

$$\begin{aligned}\dot{0} &= \{x \in \mathbb{Z}, \text{ tel que } x \mathfrak{R} 0\} \\ &= \{x \in \mathbb{Z}, \text{ tel que } x - 0 = 5k, k \in \mathbb{Z}\} \\ &= \{5k, k \in \mathbb{Z}\}.\end{aligned}$$

de la même façon on détermine les autres classes, il y a exactement cinq classes d'équivalence.

$$\begin{aligned}\dot{0} &= \{5k, k \in \mathbb{Z}\}, \dot{1} = \{5k + 1, k \in \mathbb{Z}\}, \dot{2} = \{5k + 2, k \in \mathbb{Z}\}, \\ \dot{3} &= \{5k + 3, k \in \mathbb{Z}\}, \dot{4} = \{5k + 4, k \in \mathbb{Z}\}.\end{aligned}$$

Pour cette relation, on note $x \equiv y[5]$, on le lit **x congruo à y modulo 5**. L'ensemble quotient est noté $\mathbb{Z}/5\mathbb{Z}$ au lieu de \mathbb{Z}/\mathfrak{R} et on a alors :

$$\mathbb{Z}/5\mathbb{Z} = \{\dot{0}, \dot{1}, \dot{2}, \dot{3}, \dot{4}\}.$$

Proposition 3 Soit \mathfrak{R} une relation définie sur un ensemble E , on a les propriétés suivantes :

- ❶ Soient $a, x \in E$, si $a \in \dot{x}$ alors $\dot{a} = \dot{x}$.
- ❷ $\forall x, y \in E, \dot{x} = \dot{y} \iff x \mathfrak{R} y$.
- ❸ Soient $u, v, x \in E$, si $u, v \in \dot{x}$ alors $u \mathfrak{R} v$.
- ❹ $\forall x, y \in E$, on a $\dot{x} = \dot{y}$ ou $\dot{x} \cap \dot{y} = \emptyset$.
- ❺ Les classes d'équivalence forment une partition de l'ensemble E .

$$E = \bigcup_{x \in E} \dot{x}.$$

Démonstration 2.2.2.1 ✓ Si $y \in \dot{x}$, alors

$$y \mathfrak{R} x \text{ et on a } x \mathfrak{R} a,$$

on déduit, par la transitivité, que

$$y \mathfrak{R} a,$$

ce qui implique que

$$y \in \dot{a}.$$

même raisonnement pour montrer que $\dot{a} \subset \dot{x}$.

Conclusion

$$\dot{x} = \dot{a}.$$

- ✓ Montrons l'implication directe, on suppose que $\dot{x} = \dot{y}$ et montrons que $x \mathfrak{R} y$. il est facile de voir que $x \in \dot{x}$ (car \mathfrak{R} est réflexive).

$$\begin{aligned} x \in \dot{x} &\implies x \in \dot{y} \\ &\implies x \mathfrak{R} y. \end{aligned}$$

Réciproquement si $x \mathfrak{R} y$ alors $\dot{x} = \dot{y}$. en effet, soit $z \in \dot{x}$

$$\begin{aligned} z \in \dot{x} &\implies z \mathfrak{R} x, \\ &\implies z \mathfrak{R} y \text{ (car } x \mathfrak{R} y \text{ et } \mathfrak{R} \text{ est transitive.)} \\ &\implies z \in \dot{y}. \end{aligned}$$

D'où $\dot{x} \subset \dot{y}$ De même, on montre que $\dot{y} \subset \dot{x}$

Soit $z \in \dot{y}$

$$\begin{aligned} z \in \dot{y} &\implies z \mathfrak{R} y, \\ &\implies z \mathfrak{R} x \text{ (car } y \mathfrak{R} x \text{ (} \mathfrak{R} \text{ est symétrique et transitive.)} \\ &\implies z \in \dot{x}. \end{aligned}$$

D'où $\dot{y} \subset \dot{x}$.

- ✓ On a $u, v \in \dot{x}$ alors $u \mathfrak{R} x$ et $x \mathfrak{R} v$ d'où $u \mathfrak{R} v$ (par la transitivité de \mathfrak{R} .)
- ✓ Soient $x, y \in E$ tels que $\dot{x} \cap \dot{y} \neq \emptyset$, montrons que $\dot{x} = \dot{y}$.
On a $\dot{x} \cap \dot{y} \neq \emptyset$ alors $\exists z \in E$, tel que $z \in \dot{x} \cap \dot{y}$

$$\begin{aligned} z \in \dot{x} \cap \dot{y} &\implies z \in \dot{x} \text{ et } z \in \dot{y} \\ &\implies z \mathfrak{R} x \text{ et } z \mathfrak{R} y, \\ &\implies \dot{z} = \dot{x} \text{ et } \dot{z} = \dot{y}, \text{ (voir la première propriété)} \\ &\implies \dot{x} = \dot{y}. \end{aligned}$$

- ✓ Montrons que l'ensemble quotient forme une partition de E

- ❶ On a $\forall \dot{x} \in E/\mathfrak{R}, \dot{x} \neq \emptyset$, car $x \in \dot{x}$. (la relation \mathfrak{R} est réflexive, $x\mathfrak{R}x$).
- ❷ On a montré précédemment que toutes les classes distinctes sont disjointes.
- ❸ Reste à montrer que

$$E = \bigcup_{x \in E} \dot{x},$$

on a une inclusion évidente

$$\bigcup_{y \in E} \dot{y} \subset E,$$

montrons l'autre inclusion.

$$E \subset \bigcup_{y \in E} \dot{y}.$$

Soit $x \in E$ alors $x \in \dot{x}$ et donc $x \in \bigcup_{y \in E} \dot{y}$ d'où

$$E \subset \bigcup_{y \in E} \dot{y}$$

en conclusion, l'ensemble E/\mathfrak{R} est une partition de E .

2.2.3 Décomposition canonique d'une application

La décomposition canonique d'une application :

Définition 2.2.3 Soient E et F deux ensembles, $f : E \longrightarrow F$ une application, et soit \mathfrak{R} une relation définie sur E par :

$$x \mathfrak{R} y \iff f(x) = f(y).$$

Cette relation \mathfrak{R} est une relation d'équivalence, elle dite relation d'équivalence *associée à f* . Soient $f(E) = \{f(x) \mid x \in E\}$ est l'ensemble image de E par f , i l'**injection canonique** de $F(E)$ dans F et π **la surjection canonique** de E dans E/\mathfrak{R} .

$$\begin{array}{ccc} i : f(E) \longrightarrow F & & \pi : E \longrightarrow E/\mathfrak{R} \\ x \longmapsto x & & x \longmapsto \dot{x} \end{array}$$

Remarque 19 On vérifie facilement, par construction, que l'application i est injective et l'application π est surjective.

Théorème 20 Soit E, F deux ensembles, et $f : E \rightarrow F$ une application

- ❶ La relation binaire \mathfrak{R} définie sur E par :

$$x\mathfrak{R}y \iff f(x) = f(y).$$

est une relation d'équivalence sur E dite *associée* à f .

- ❷ . Soient π la surjection canonique de E sur E/\mathfrak{R} et i l'injection canonique de $f(E)$ dans F . Alors il existe *une application bijective unique*

$$\begin{aligned} \tilde{f} : E/\mathfrak{R} &\longrightarrow f(E) \\ \dot{x} &\longmapsto \tilde{f}(\dot{x}) = f(x). \end{aligned}$$

telle que $f = i \circ \tilde{f} \circ \pi$.

Démonstration 2.2.3.1 ❶ Il est facile de vérifier que \mathfrak{R} est une relation d'équivalence sur E .

- ❷ En effet,

$$\begin{aligned} \dot{x} = \dot{y} &\iff f(x) = f(y) \\ &\iff \tilde{f}(\dot{x}) = \tilde{f}(\dot{y}). \end{aligned}$$

On vient de montrer aussi que \tilde{f} est injective.

\tilde{f} est surjective par construction. Ainsi, \tilde{f} est une bijection de E/\mathfrak{R} dans $f(E)$, \tilde{f} est appelée *la bijection canonique associée à f* .

S'il existait une autre application $g : E/\mathfrak{R} \rightarrow F$ telle que $f = g \circ \pi$, on aurait pour tout $x \in E$, $\tilde{f}(\dot{x}) = f(x) = g(\dot{x})$. d'où $\tilde{f} = g$, ce qui prouve l'unicité de \tilde{f} .
il est clair que pour tout $x \in E$, on a alors :

$$\forall x \in E, f(x) = i(f(x)) = i(\tilde{f}(\dot{x})) = (i \circ \tilde{f} \circ \pi)(x).$$

D'où $f = i \circ \tilde{f} \circ \pi$: C'est *la décomposition canonique de f en la composée d'une injection, une bijection et une surjection*. On vient d'établir le *théorème de la*

décomposition canonique d'une application, on a le diagramme suivant :

$$\begin{array}{ccc}
 E & \xrightarrow{f} & F \\
 \pi \downarrow & & \uparrow i \\
 E/\mathfrak{R} & \xrightarrow{\tilde{f}} & f(E)
 \end{array}$$

Exercice 21 Soit \mathfrak{R} la relation définie sur \mathbb{R} par :

$$\forall x, y \in \mathbb{R}, x \mathfrak{R} y \iff x^2 = y^2$$

- ❶ Montrer que \mathfrak{R} est une relation d'équivalence sur \mathbb{R} :
- ❷ Déterminer la classe d'équivalence de $a \in \mathbb{R}$;
- ❸ Déterminer l'ensemble quotient \mathbb{R}/\mathfrak{R} .
- ❹ L'application f définie par :

$$\begin{aligned}
 f : \mathbb{R}/\mathfrak{R} &\longrightarrow [0, +\infty[\\
 \dot{x} &\longmapsto f(\dot{x}) = x^2.
 \end{aligned}$$

est-elle bien définie? est-elle bijective?

2.3 Relations d'ordre

2.3.1 Définitions et exemples

Définition 2.3.1 Soit \mathfrak{R} une relation binaire sur un ensemble E . On dit que \mathfrak{R} est **une relation d'ordre** si \mathfrak{R} est réflexive, antisymétrique et transitive.

Exemple 22 On définit dans \mathbb{N} la relation binaire \mathfrak{R} par :

$$\forall x, y \in \mathbb{N}, x \mathfrak{R} y \iff x \text{ divise } y.$$

Montrons que \mathfrak{R} est une relation d'ordre.

✓ Montrons que \mathfrak{R} est réflexive. On a

$$\boxed{R \text{ est réflexive} \iff [\forall x \in \mathbb{N}, x \mathfrak{R} x]}$$

Il est facile de voir que $\forall x \in \mathbb{N}, x = 1.x$, ce qui est équivalent à dire que $x \mathfrak{R} x$ d'où \mathfrak{R} est réflexive.

✓ Montrons que \mathfrak{R} est antisymétrique. On a par définition

$$\boxed{R \text{ est antisymétrique} \iff [\forall x, y \in \mathbb{N}, x \mathfrak{R} y \text{ et } y \mathfrak{R} x \implies y = x]}$$

et donc

$$\begin{aligned} \forall x, y \in \mathbb{N}, x \mathfrak{R} y \text{ et } y \mathfrak{R} x &\implies x \text{ divise } y \text{ et } y \text{ divise } x \\ &\implies \exists k, k' \in \mathbb{N}, y = k.x \text{ et } x = k'.y \\ &\implies \exists k, k' \in \mathbb{N}, y = k.x \text{ et } x = k'.k.x. \\ &\implies \exists k, k' \in \mathbb{N}, y = k.x \text{ et } k'.k = 1. \\ &\implies \exists k, k' \in \mathbb{N}, y = k.x \text{ et } k' = k = 1. \\ &\implies y = x, . \end{aligned}$$

d'où \mathfrak{R} est antisymétrique.

✓ Montrons que \mathfrak{R} est transitive. On a par définition

$$\boxed{R \text{ est transitive} \iff [\forall x, y, z \in \mathbb{N}, x \mathfrak{R} y \text{ et } y \mathfrak{R} z \implies x \mathfrak{R} z]}$$

et donc

$$\begin{aligned} \forall x, y, z \in \mathbb{N}, x \mathfrak{R} y \text{ et } y \mathfrak{R} z, &\implies \exists k, k' \in \mathbb{N}, y = k.x \text{ et } z = k'.y \\ &\implies \exists k, k' \in \mathbb{N}, z = k'.k.x \\ &\implies \exists k'' \in \mathbb{N}, z = k''x \\ &\implies x \mathfrak{R} z. \end{aligned}$$

d'où \mathfrak{R} est transitive.

On déduit que \mathfrak{R} est une relation d'ordre sur \mathbb{N} .

Exercice 23   La relation suivante est-elle une relation d'ordre sur \mathbb{Z} ? :

$$\forall x, y \in \mathbb{Z}, x \mathfrak{R} y \iff x \text{ divise } y.$$

Exemple 24 Les relations $\mathfrak{R}_2, \mathfrak{R}_4, \mathfrak{R}_5, \mathfrak{R}_8$ sont toutes des relations d'ordre, par contre les relations

\mathfrak{R}_1 (n'est pas antisymétrique), \mathfrak{R}_3 (n'est pas antisymétrique), \mathfrak{R}_6 (n'est pas réflexive), \mathfrak{R}_7 (n'est pas réflexive), \mathfrak{R}_9 (n'est pas antisymétrique) \mathfrak{R}_{10} (n'est ni réflexive ni transitive), ne le sont pas.

Remarque 25 Un ensemble muni d'une relation d'ordre est dit **un ensemble ordonné**, et on le note (E, \mathfrak{R}) .

2.3.2 Ordre total ou partiel

Définition 2.3.2 Soit E un ensemble ordonné par la relation d'ordre \mathfrak{R} .

- ❶ Soient x, y deux éléments de E , on dit que x et y sont **comparables** si $x \mathfrak{R} y$ ou $y \mathfrak{R} x$.
- ❷ On dit que la relation \mathfrak{R} est d'**ordre total**, ou bien (E, \mathfrak{R}) est **totalelement ordonné**, si deux éléments quelconques x, y de E sont **comparables**. Autrement dit :

$$\text{La relation } \mathfrak{R} \text{ est d'ordre total} \iff \forall x, y \in E, x \mathfrak{R} y \text{ ou } y \mathfrak{R} x.$$

Dans le cas contraire, on dit que la relation \mathfrak{R} est d'**ordre partiel**, ou bien (E, \mathfrak{R}) est **partiellement ordonné**. Autrement dit :

$$\text{La relation } \mathfrak{R} \text{ est d'ordre partiel} \iff \exists x, y \in E, x \not\mathfrak{R} y \text{ et } y \not\mathfrak{R} x.$$

Exemple 26 ❶ \leq et \geq définissent un ordre total sur $\mathbb{N}, \mathbb{Z}, \mathbb{Q}, \mathbb{R}$.

❷ La division définit un **ordre partiel** sur \mathbb{N} .

❸ \subset et \supset définissent un ordre partiel sur $\mathcal{P}(E)$ dès que $\text{card}(E) \geq 2$.

2.3.3 Éléments remarquables d'un ensemble ordonné

Majorant, minorant d'un ensemble

Définition 2.3.3 Soient \mathfrak{R} une relation d'ordre sur un ensemble E et A une partie non vide de E .

❶ On dit que A est **majorée** pour la relation \mathfrak{R} si :

$$\boxed{\exists M \in E, \forall x \in A, \text{ tel que } x \mathfrak{R} M.}$$

On dit que M est un **majorant** de A ou bien A est **majorée** par M .

❷ On dit que A est **minorée** pour la relation \mathfrak{R} si :

$$\boxed{\exists m \in E, \forall x \in A, \text{ tel que } m \mathfrak{R} x.}$$

On dit que m est un **minorant** de A ou bien A est **minoré** par m :

Exemple 27 ❶ $A = \{1, 3, 7\}$ est minorée par 1 et majorée par 21 pour la relation de définie sur \mathbb{N} par :

$$\boxed{\forall x, y \in \mathbb{N}, x \mathfrak{R} y \iff y \text{ multiple de } x.}$$

En effet :

✓ Soit $M \in \mathbb{N}$

M est un majorant de $A \implies \forall x \in A, x \mathfrak{R} M.$

$\implies M$ multiple de 1, M multiple de 3 et M multiple de 7

$\implies M$ est le multiple commun de 1, 3 et 7.

$\implies M$ est multiple de 21.

Alors l'ensemble des majorants de A est $\{21k, \text{ tel que } k \in \mathbb{N}\}$.

✓ Soit $m \in \mathbb{N}$

m est un minorant de $A \implies \forall x \in A, m \mathfrak{R} x.$

$\implies 1$ multiple de m , 3 multiple de m et 7 multiple de m

$\implies m$ est le diviseur commun de 1, 3 et 7.

$\implies m = 1.$

Alors l'ensemble des minorants de A est $\{1\}$.

- ② Dans l'ensemble ordonné $(\mathcal{P}(E), \subset)$, $\mathcal{P}(E)$ est minoré par \emptyset et majoré par E .

Borne supérieure et borne inférieure d'un ensemble

Définition 2.3.4 Soient \mathfrak{R} une relation d'ordre sur un ensemble E et A une partie non vide de E .

- ① Si A est *majorée* pour la relation \mathfrak{R} alors le *plus petit des majorants* de A , s'il existe, est appelé **la borne supérieure**, notée $\sup A$.
- ② Si A est *minorée* pour la relation \mathfrak{R} alors le *plus grand des minorants* de A , s'il existe, est appelé **la borne inférieure**, notée $\inf A$.

Exemple 28 ① $A = \{1, 3, 7\}$ est minorée par 1 et majorée par 21 pour la relation de définie sur \mathbb{N} par :

$$\forall x, y \in \mathbb{N}, x \mathfrak{R} y \iff y \text{ multiple de } x.$$

- ✓ On a vu que l'ensemble des majorants de A est $\{21k, \text{ tel que } k \in \mathbb{N}\}$, et donc $\sup(A) = 21$ est le plus petit des majorants de A .
 - ✓ pour la borne inférieure, on a déjà montré que l'ensemble des minorants de A est $\{1\}$. , donc $\inf(A) = 1$.
- ② Une partie A d'un ensemble ordonné E n'admet pas nécessairement une borne supérieure (resp. inférieure). Toutefois, si A admet une borne supérieure (resp. inférieure), elle est unique mais elle peut ne pas appartenir à A . Par exemple, si $E = \mathbb{Q}$, ordonné par l'inégalité habituelle, et si

$$A = \{x \in \mathbb{Q} : 0 < x \text{ et } x^2 < 2\},$$

alors l'ensemble A est minorée par n'importe quel nombre rationnel négatif ou nul. On a $\inf(A) = 0$ mais A n'admet pas de borne supérieure dans \mathbb{Q} puisque $\sqrt{2} \notin \mathbb{Q}$.

Plus grand élément, plus petit élément d'un ensemble

Définition 2.3.5 Soient \mathfrak{R} une relation d'ordre sur un ensemble E et A une partie non vide de E .

- ❶ On appelle **plus grand élément** de A (ou **maximum** de A), tout élément de A qui est majorant de A , on le note $\max(A)$. Autrement dit :

$$M = \max(A) \iff M \text{ est le plus grand élément de } A \iff [(M \in A) \text{ et } (\forall x \in A, x \mathfrak{R} M)]$$

S'il en existe un, cet élément est unique.

- ❷ On appelle **plus petit élément** de A (ou **minimum** de A), tout élément de A qui est minorant de A , on le note $\min(A)$. Autrement dit

$$m = \min(A) \iff m \text{ est le plus petit élément de } A \iff [(m \in A) \text{ et } (\forall x \in A, m \mathfrak{R} x)]$$

S'il en existe un, cet élément est unique

Exemple 29 ❶ . Avec la relation usuelle \leq définie sur \mathbb{R} soit A, B deux parties de \mathbb{R} .

$$A = \{2, 5, -7\}, \quad B =]0, 1[.$$

- ✓ L'ensemble A possède un plus petit élément qui est -7 , et un plus grand élément qui est 5 , $\min(A) = -7$, $\max(A) = 5$.
 - ✓ L'ensemble B ne possède ni un plus petit élément ni un plus grand élément.
- ❷ Pour la relation \mathfrak{R} sur \mathbb{N} :

$$\forall x, y \in \mathbb{N}, x \mathfrak{R} y \iff y \text{ multiple de } x.$$

Soit le sous ensemble $A = \{2, 3, 10\}$ de \mathbb{N} .

- ✓ A ne possède pas un plus grand élément, les majorants sont les multiples de 30 et le plus petit des majorants de A est 30, qui n'appartient pas à A .
- ✓ A ne possède pas un plus petit élément, les minorants de A sont les diviseurs communs de 2, 3 et de 10 donc le seul minorant de A est 1, qui n'appartient pas à A .

Élément maximal et élément minimal d'un ensemble

Définition 2.3.6 Soit E un ensemble muni d'une relation d'ordre \mathfrak{R} et A une partie non vide de E .

- ❶ On dit que $a \in A$ est un *élément maximal* de A si

$$\forall x \in A, a \mathfrak{R} x \implies x = a$$

C'est à dire, il n'existe pas d'élément x dans A , autre que a , tel que a est en relation avec x . (ou bien, il n'y a pas d'élément dans l'ensemble A plus grand que a , par rapport à la relation \mathfrak{R}).

- ❷ On dit que $b \in A$ est un *élément minimal* de A si

$$\forall x \in A, : x \mathfrak{R} b \implies x = b.$$

C'est à dire, il n'existe pas d'élément x dans A , autre que b , tel que x est en relation avec b . (ou bien, il n'y a pas d'élément dans l'ensemble A plus petit que b , par rapport à la relation \mathfrak{R}).

- ❸ On dit qu'un élément de E est *extremal* s'il est ou *maximal* ou *minimal*.

Chapitre 3

Structures algébriques

3.1 Loi de composition interne

3.2 Groupes

3.3 Anneaux

3.4 Corps